

ment du rhumatisme, ne paraît avoir aucun effet sur lui. » Il marque ainsi, me semble-t-il, des différences importantes entre le rhumatisme blennorrhagique et le rhumatisme ordinaire subaigu. On pourrait citer un grand nombre d'autorités pour prouver que cette affection est universellement regardée comme exceptionnellement intraitable. Toutes les opinions s'accordent en ce point.

Gosselin (1) recommande les sangsues, la flexion de la jointure et les injections hypodermiques de morphine ; mais il dit que, sous l'influence de ce traitement, l'affection continue pendant une période de quatre-vingt-dix à cent vingt jours, et détermine fréquemment une exsudation fibrineuse, la destruction des cartilages articulaires et l'ankylose.

L'ophtalmie blennorrhagique est si étroitement unie à l'affection précédente, et si souvent associée à elle, que le même traitement général paraît devoir s'appliquer à elles deux. Je n'ai eu que deux fois l'occasion de constater ce fait depuis que j'ai adopté la méthode décrite plus haut, et dans aucun de ces cas, le résultat n'a été assez heureux pour me permettre de généraliser, bien que je sois porté à croire que la durée de l'affection a été un peu diminuée. En même temps que la quinine et le mercure, il faut, dans ces cas, employer des collyres chauds,

BLENNORRHAGIE CHEZ LA FEMME

La blennorrhagie chez la femme n'est ni aussi fréquente, aussi limitée, aussi prolongée, ni aussi sérieuse dans ses résultats que chez l'homme. Ces particularités sont dues aux causes suivantes : l'anatomie des organes génito-urinaires chez la femme permet à l'inflammation blennorrhagique d'intéresser la vulve, le vagin, l'urèthre ou l'utérus ; j'ai trouvé ces organes atteints avec une fréquence indiquée par l'ordre de leur mention. La vaginite est pourtant donnée par la plupart des auteurs comme la plus commune des variétés de la blennorrhagie. L'utérus est insensible, ne s'irrite pas facilement sous l'influence des agents extérieurs, et ne reste pas longtemps en contact, du fait même de sa situation, avec ces agents, quand ils proviennent surtout des rapports sexuels. La muqueuse urétrale, si délicate, est protégée contre la contamination par sa position au-dessus du canal génital, les liquides déposés dans le canal, en s'en échappant, n'entrant pas nécessairement en contact avec elle. La vulve et le vagin sont

(1) Gosselin, *Gaz. des hôp.*, n° 108, 1877. *Clinique chirurgicale de l'hospice de la Charité*. 3^e édition, Paris, 1879, tome II.

appliquer des vésicatoires ou des sangsues aux tempes, dilater les pupilles avec l'atropine, prescrire des bains de pieds chauds, des laxatifs, des sinapismes et autres révulsifs.

La conjonctivite compliquant la blennorrhagie est une affection si sérieuse, et le pronostic, même dans les cas les plus favorables, est si grave, qu'il est d'usage et qu'il est bon d'appeler en consultation un oculiste, pour partager la responsabilité. Le traitement consiste à placer le malade dans l'obscurité, de fermer hermétiquement l'œil sain pour prévenir l'infection ; de scarifier la conjonctive, quand le chémosis est très marqué ; de cautériser avec le nitrate d'argent, d'appliquer des sangsues à la tempe, de faire des instillations d'atropine, la ponction de la chambre antérieure quand il y a une augmentation considérable de la pression intra-oculaire, de prescrire une propreté parfaite et un traitement général révulsif et antiphlogistique.

M. Bader (1) recommande une pommade contenant 5 centigrammes d'oxyde rouge de mercure et 1 centigramme de sulfate d'atropine pour 30 grammes de vaseline. L'œil doit d'abord être lavé à l'eau tiède et la pommade introduite entre les paupières avec un pinceau doux de poils de chameau.

évidemment beaucoup plus exposés aux agents irritants ou traumatiques, dont l'un quelconque, que ce soit une sécrétion purulente provenant de l'urèthre de l'homme, une violence extérieure, la masturbation immodérée, etc., est capable de provoquer dans ces parties une inflammation muqueuse dont les caractères sont toujours les mêmes, quelle qu'en soit l'étiologie ; la distinction entre la vulvite ou la vaginite simple et blennorrhagique est purement imaginaire.

Même ici, pourtant, on observe beaucoup moins souvent des symptômes inflammatoires que dans l'urèthrite de l'homme, parce que :

1° La vulve et le vagin sont protégés par une membrane épaisse, non absorbante, ordinairement bien lubrifiée par les sécrétions naturelles, et souvent rendus extrêmement insensibles par les frottements continuels ;

2° On ne trouve chez l'homme presque aucun de ces écoulements chroniques si communs chez les femmes, et qui causent la majorité des cas de blennorrhagie masculine ;

3° Il est presque impossible à l'homme

(1) Bader, *British med. Journ.*, 13 nov. 1880.

atteint d'une urèthrite aiguë d'avoir des rapports sexuels au moment où son mal est le plus contagieux ; la douleur produite par l'érection est par elle-même un préservatif suffisant. Cela est bien moins vrai pour les femmes ; les prostituées, en particulier, continuent souvent leur commerce, sans tenir compte de la douleur compa-

rativement modérée que cause même une vaginite aiguë.

4° Les organes féminins sont le siège, pendant le coït, d'une congestion physiologique moins active et moins complète, — cause prédisposante puissante d'inflammation (1).

VULVITE.

presque complètement l'entrée du vagin. Les parties sont sensibles à la pression, douloureuses pendant la marche, si bien que dans les cas graves la seule position dans laquelle la malade puisse trouver du soulagement est la position couchée sur le dos, les genoux largement écartés. La vulve est souvent entourée d'une aire de congestion qui s'étend au delà des plis vulvo-fémoraux et à quelque distance sur la cuisse, et qui dans les cas chroniques prend souvent une coloration pourpre ou d'un brun sombre, rappelant la pigmentation qui succède aux vieilles syphilides, avec lesquelles il ne faut pas la confondre. Le passage de l'urine à travers les surfaces enflammées donne naissance à une sensation interne de brûlure, qu'on peut prendre pour la douleur de l'urèthrite, et est souvent tout aussi pénible.

Complications.

Bubon. — Les glandes inguinales augmentent facilement de volume, deviennent sensibles et quelquefois suppurent. Pourtant le bubon est moins commun chez la femme que chez l'homme, et quand il se produit, il est presque toujours associé à cette forme de blennorrhagie ou à une urèthrite.

Les follicules sébacés et mucipares, sous-jacents à la muqueuse vulvaire, sont souvent enveloppés dans l'inflammation, qui s'étend par continuité à leur cavité, ferme leur ouverture par des exsudats et les fait saillir au-dessus de la surface de la vulve sous forme de petites élevures, visibles à la vue et sensibles au toucher.

Abcès vulvo-vaginal. — Dans d'autres cas, l'inflammation suit les conduits des glandes de Bartholin et y détermine l'apparition d'abcès ; ces glandes sont des glandes tubulaires composées, situées chacune de chaque côté de l'entrée du vagin, entourées d'une enveloppe fibreuse

(1) Voir Jullien, *op. cit.*, 255.

Symptômes.

Quelle qu'en soit la cause, la vulvite commence par une sensation de démangeaison, de chaleur et de brûlure, bientôt suivie de la tuméfaction des parties, qui sont baignées par une sécrétion, d'abord muco-purulente, puis épaisse, jaunâtre ou verdâtre, âcre et fétide. Si on examine les parties à ce moment, un jour ou deux après le début de la maladie, on trouve les lèvres rouges, abrasées et excoriées ; les petites lèvres quelquefois gonflées au point de fermer

et laissant s'écouler dans le vagin en avant de l'hymen un liquide albumineux, laiteux, pendant l'orgasme vénérien. Dans les cas aigus, — abcès de la glande vulvo-vaginale — la partie enflammée est chaude, douloureuse et rouge; ces signes, en même temps que le gonflement pyriforme, facilitent le diagnostic. Au début, le gonflement peut être facilement reconnu en introduisant le doigt dans le vagin et en pressant en dehors vers la branche de l'ischion. L'abcès s'évacue quelquefois spontanément lui-même par le canal de la glande ou à la surface interne des petites lèvres; le pus peut aussi faire son chemin entre les couches des fascia ischio-pubiens et se faire jour juste en dedans de la grande lèvre; mais on peut habituellement hâter la marche de l'abcès en incisant la mu-

ABCÈS VULVO-VAGINAL CHRONIQUE (1).	HERNIE DANS LES GRANDES LÈVRES.
Inflammation ayant précédé l'affection actuelle.	Apparition soudaine.
Gonflement pyriforme; base inférieure; gonflement surtout en dedans.	Forme très semblable; mais tumeur projetée surtout en dehors.
Fluctuation.	Pâteuse ou élastique.
Irréductible.	Réductible par la pression près de la branche de l'ischion.
Pas d'impulsion à la toux.	Impulsion distincte.
Matité à la percussion.	Sonorité s'il s'agit d'une entéroécèle.
Extrêmement commun chez les vieilles prostituées.	S'observe à tout âge.

L'œdème de la vulve est ordinairement symétrique, et dans tous les cas où je l'ai observé, il était dû à la grossesse ou à l'accouchement, à la présence d'une tumeur abdominale, ou accompagnait une vulvite, et était alors facilement

(1) L'abcès de la glande vulvo-vaginale, lequel est très commun comme conséquence d'excès vénériens, spécialement pendant la menstruation, se rencontre aussi comme complication des plaques muqueuses. Dans ce cas, une des lèvres est œdémateuse, déprimée par le gonflement à la partie inférieure de la vulve. On sent nettement la fluctuation sous la peau distendue par le pus; la ponction donne issue à une quantité considérable de pus mélangé de sang. Les glandes muqueuses situées au-dessus de l'urèthre, dans le vestibule, peuvent aussi s'enflammer et forment une petite ulcération cupuliforme d'un diamètre d'un millimètre et demi environ, dont les bords sont ordinairement formés par la muqueuse normale.

queuse à la partie interne et inférieure de la tumeur. La suppuration de ces glandes a une tendance toute spéciale à se reproduire, et on observe souvent un nouveau gonflement dû à l'accumulation du pus, après une première attaque, sans nouveaux symptômes bien marqués d'inflammation. Dans ces circonstances, — surtout si la pression exercée sur la tumeur ne fait pas paraître de pus à l'orifice du conduit, — il est possible, dans des cas exceptionnels, de prendre cet abcès pour une hernie des grandes lèvres, pour un kyste, pour un hydrocèle du ligament rond, ou pour de l'œdème du tissu cellulaire de la lèvre. Les différents signes diagnostiques peuvent être mis en parallèle de la façon suivante :

KYSTE DE LA LÈVRE.	HYDROCÈLE DU LIGAMENT ROND.
Développement lent, indolent.	Pas d'inflammation prémonitoire.
Circonscription plus nette; quelquefois pédiculé.	Gonflement général diffus.
Elastique.	Pâteuse.
Irréductible.	Réductible en partie.
Pas d'impulsion.	Pas d'impulsion.
Matité.	Matité.
S'observe à tout âge.	S'observe surtout chez les jeunes sujets.

reconnaisable aux symptômes inflammatoires.

On a publié quelques observations intéressantes montrant la possibilité de la production de la gonorrhée par le pus de ces abcès, que l'intromission du pénis fait sourdre. Dans un cas, on ne put découvrir aucune autre affection chez la femme. On a dit aussi que c'est dans ces cas d'abcès vulvo-vaginaux chroniques qu'on voit certains individus rester indemnes, après avoir eu des rapports avec une femme connue pour en avoir infecté d'autres à la même époque. La cavité de l'abcès est vidée par le premier individu, et ceux qui le suivent après un court intervalle ne sont plus exposés au contact irritant, et par conséquent ne deviennent pas malades.

Plaques muqueuses. — Il existe une forme de vulvite compliquant chez les femmes les plaques muqueuses des parties génitales, laquelle

est due au contact de la sécrétion puriforme, fétide des syphilitides. Cette vulvite est décrite par Cornil dans les termes suivants :

« La surface interne de la petite lèvre est généralement rouge, ainsi que les débris de la membrane hymen, qui sont presque toujours tuméfiés et d'un rouge vif. Il en est de même de l'orifice urétral et de l'entrée du vagin. Les replis de la muqueuse qui forme les débris de la membrane hymen et la partie supérieure de l'orifice urétral sont souvent le siège de saillies irrégulières ayant la forme de végétations, soit rouges, soit pâles et comme cornées; dans ce cas le revêtement des végétations est formé par des couches très épaisses d'épiderme. Les glandes sébacées des petites lèvres sont grosses, opaques, et à leur orifice on voit une petite concrétion blanche, opaque, qu'on peut faire sortir par la pression, dans la longueur d'un demi-millimètre par exemple, et qui est formée par des cellules épithéliales. Les glandes vulvo-vaginales sont souvent tuméfiées, de telle sorte qu'on apprécie facilement leur volume qui atteint la grosseur d'un noyau de cerise ou plus par la palpation. En pressant sur elles on fait sourdre de leur conduit un liquide trouble, muqueux, qui contient beaucoup de globules de pus et quelques filaments de mucus. Il sort deux ou trois gouttes de ce liquide lorsque l'inflammation est intense, sans qu'il y ait abcès de la glande vulvo-vaginale, c'est-à-dire une suppuration de tout le tissu conjonctif qui entoure la glande (1). »

Vaginite. — La vulvite qui accompagne la vaginite chez les malades non syphilitiques occasionne souvent de petites érosions rouges, de forme ronde ou ovale, et à la surface desquelles il se fait une desquamation de la partie la plus superficielle de l'épithélium. Ces érosions sont fréquemment d'un rouge brillant et mesurent de 2 à 8 millimètres de diamètre, sont douloureuses, au nombre de deux à six, et sont situées en dedans des grandes lèvres entre leur base et l'hymen. Elles ne déterminent pas un épaississement du chorion, et le tissu connectif de la muqueuse reste souple et normal, ce qui les distingue des plaques muqueuses. Ces érosions très superficielles se rencontrent spécialement dans les plis entre l'hymen et les petites lèvres, tandis que les plaques muqueuses se trouvent sur les grandes lèvres. « A l'hôpital de Lourcine on a souvent l'occasion d'étudier la vulvite à son état de simplicité la plus grande chez les enfants de la salle Sainte-Thérèse, où elle existe sans qu'il y ait de vaginite: la rougeur, l'écoulement, les inflammations des glandes sébacées et muqueuses, les érosions sont les mêmes que chez les filles pubères. Chez les enfants, l'hymen

(1) Cornil, *Leçons sur la syphilis*, p. 142.

est généralement intact, cette membrane est très rouge et tuméfiée, tant que dure la vulvite (1). »

Phlegmon. — Chez les prostituées de la basse classe, la vulvite, négligée et abandonnée à elle-même, ou aggravée par le coït continu, la malpropreté, la rétention et la décomposition de l'écoulement dans les plis des grandes lèvres, etc., peut donner naissance à une *inflammation phlegmoneuse* du tissu cellulaire sous-cutané et sous-muqueux, de caractère érysipélateux, accompagnée de troubles sérieux de la santé générale, et se terminant habituellement par de la suppuration diffuse ou la formation d'abcès multiples. On ne voit jamais ces cas que dans les hôpitaux, ordinairement chez les vieilles ivrognes, que leur somnolence et leur demi-conscience habituelle rendent insensibles aux approches de l'homme, qui sans cela seraient très douloureuses.

Dans un de ces cas, qui se présenta à mon observation, on apprit ultérieurement que huit hommes et garçons s'étaient servi, dans l'espace d'une heure ou deux, de la malade déjà souffrante, mais avec son consentement, pour satisfaire leurs désirs sexuels.

Nymphomanie. — Dans les premiers stades et les formes moins graves de la vulvite, même chez les malades d'une classe plus élevée, on observe souvent une exaspération des impulsions sexuelles, devenant même quelquefois de la *nymphomanie*, et portant la malade, si c'est une femme dissolue, à ne tenir aucun compte des avis qu'on lui donne de s'abstenir du coït, jusqu'à ce que le progrès de la maladie rende cet acte si douloureux qu'il en devient impossible.

Vulvite chronique. — Quand la maladie devient chronique, les symptômes les plus fréquents et les plus remarquables sont l'hypertrophie des petites lèvres, une augmentation dans les sécrétions muqueuse et sébacée, souvent fétides, et une tendance au prurit, qui, lorsqu'il est très marqué, est extrêmement pénible.

Traitement.

La rapidité de la guérison dépend de l'observation des points suivants :

La malade doit être condamnée au repos absolu, le pelvis élevé; ce précepte est plus important ici que dans toute autre variété de blennorrhagie féminine; la pesanteur et le frottement produits par les mouvements sont

(1) Cornil, *op. cit.*, p. 144.

extrêmement nuisibles. La propreté la plus parfaite est essentielle; il faut tenir les parties absolument sèches. On lavera doucement les grandes lèvres toutes les deux heures avec une solution forte de bicarbonate de soude, laquelle dissoudra et enlèvera tout le sebum et le mucus qui s'accumulent, et est en même temps très adoucissante. On écartera doucement les grandes lèvres avec le pouce et les doigts d'une main, tandis que de l'autre on exprimera la solution alcaline de l'éponge tenue un peu au-dessus. Ensuite on épongera la vulve avec une compresse de vieux linge, on saupoudrera les parties avec de la poudre d'amidon et d'oxyde de zinc, ou d'opium et de lycopode, on laissera entre les lèvres de la charpie, et la malade gardera un repos absolu jusqu'au prochain pansement. En certains cas, l'inflammation est si vive, le gonflement, la douleur et l'écoulement sont si excessifs, que ces mesures ne suffisent pas. Il faut alors purger la malade, lui faire prendre des grands bains — pas de bains de siège — chauds, prolongés, qu'on fait suivre de lotions d'opium et d'eau blanche tenues continuellement en contact avec les parties enflammées, ou faire des badigeonnages de la vulve entière avec une solution de nitrate d'argent. Ce remède peut être employé plus tôt; il manque rarement de produire un bon effet. Quand la sensation de brûlure et d'élançements est très prononcée, et surtout s'il y a quelque trouble de la santé générale, des sangsues au niveau des aines et au périnée sont absolument indiquées. Le régime pendant cette période doit être restreint, il consistera principalement en lait et en farineux.

Quand la *glande vulvo-vaginale* se prend, une saignée locale peut arrêter l'inflammation, mais si elle échoue, la suppuration peut être avancée au moyen de fomentations chaudes; des compresses trempées dans l'eau chaude, puis tordues et placées sur la lèvre atteinte, sont pré-

VAGINITE.

Causes.

La vaginite est le plus souvent causée par un écoulement purulent provenant de l'urètre de l'homme. En d'autres termes, la blennorrhagie chez la femme est due ordinairement à une affection semblable chez l'homme. L'explication de ce fait a déjà été donnée. Elle peut pourtant

provenir de coits violents ou excessifs, de la masturbation, de contusions, de l'inflammation fébriles aux cataplasmes. Les opinions varient sur la question de savoir en quel point il faut ouvrir l'abcès, s'il ne s'ouvre pas de lui-même par le canal glandulaire; mais je n'ai jamais vu de mauvais résultats en faisant l'incision à la partie interne et inférieure de la tumeur, et je crois que c'est l'endroit qui permet le mieux un drainage convenable. On a dit que le contact de l'urine et d'autres écoulements avec la plaie est mauvais, mais je n'ai observé rien de semblable, et je n'ai jamais pris la précaution de faire une incision en forme de valvule ou de la protéger autrement. Dans les abcès chroniques à répétition de cette région, au lieu de disséquer et d'enlever la capsule de la glande, comme on l'a recommandé, ou d'y passer un séton, il m'a toujours semblé suffisant d'ouvrir la cavité et de garnir l'ouverture faite par le bistouri de charpie imbibée d'huile phéniquée. Dans huit ou neuf cas à peu près traités de cette manière, la plaie a commencé à se remplir de granulations à partir de sa partie profonde, et il ne s'est plus formé d'abcès (1).

Quand la vulvite a déterminé des ulcérations superficielles de la vulve, et surtout quand ces ulcérations sont irritables et douloureuses, l'iodoforme produit souvent les effets les plus heureux en modérant la douleur et en stimulant en même temps les ulcères de façon à hâter leur réparation. Dans la pratique de la ville, et chez les femmes délicates, l'odeur de l'iodoforme le fait souvent rejeter par les malades. Cet inconvénient ne peut être complètement supprimé, mais la formule suivante m'a rendue de grands services sous ce rapport, en modifiant d'une manière agréable l'odeur pénétrante de l'iodoforme.

Iodoforme.....	4 grammes.
Essence d'ylang-ylang.....	aa gouttes.
— de roses.....	
— d'anis.....	
Eau de roses.....	15 grammes.

provenir de coits violents ou excessifs, de la masturbation, de contusions, de l'inflammation

(1) Le Dr Matthews Duncan traite les abcès vulvo-vaginaux en dilatant le conduit de la glande au moyen d'une sonde, et en injectant dans la cavité une solution de nitrate d'argent avec une seringue lacrymale (*Med. Times and Gaz.*, 21 février 1880). Dans la *Lancet* du 3 mars 1877, il publie un cas d'inflammation persistante guérie de cette manière.

d'hémorroïdes ou se produire de toute autre manière.

Thomas publie deux observations de vaginite, ayant tous les caractères qu'il attribue à la variété spécifique, développée par le contact accidentel de l'acide chromique avec les parois du vagin.

Les femmes déjà leucorrhéiques contractent quelquefois une vaginite après des fatigues, et cela paraît vrai surtout des filles qui travaillent à la machine à coudre plusieurs heures par jour. La vaginite peut être le résultat de l'extension d'une vulvite, bien que l'inverse s'observe tout aussi souvent. Les enfants et les petites filles sont spécialement sujettes à l'inflammation du vagin, qui complique quelquefois le travail de la dentition ou les fièvres éruptives, et est quelquefois la suite des premiers rapports sexuels. Dans les pays où les mariages précoces sont habituels, il est assez commun d'entendre dire que le mari a été à tort soupçonné d'être malade, parce que la femme avait contracté une blennorrhagie dans les premières semaines de son mariage. Aussitôt après la puberté, les parties étant étroites, l'entrée du vagin contractée, la muqueuse sensible, l'orgasme et la congestion qui l'accompagne très intense, toutes ces conditions sont favorables au développement de l'inflammation. C'est pour ces raisons, autant qu'à cause de la négligence des précautions hygiéniques, que les jeunes prostituées sont notoirement les plus dangereuses.

Le Dr Matthews Duncan (1) décrit une forme diphthérique, une érysipélateuse, une ulcéreuse, une pustuleuse de vaginite. En dehors de ces variétés, il divise les vaginites en deux classes : (a) les vaginites de cause locale, parmi lesquelles celles dues à la blennorrhagie, à des coits violents, comme dans les mariages précoces, à l'introduction ou à l'usage de pessaires, etc.; et (b) les vaginites constitutionnelles, dans lesquelles il existe quelque prédisposition générale, comme l'âge avancé, l'alcoolisme, le lupus, le diabète, etc. Le même auteur, après avoir examiné les variétés habituelles de la blennorrhagie chez la femme, fait les très judicieuses remarques suivantes sur la possibilité du diagnostic étiologique dans un cas donné de vaginite :

« La vaginite est-elle d'origine vénérienne ou non? On nous pose souvent cette question, et je vous conseille de n'y jamais répondre d'une façon explicite. Il est impossible de décider absolument si un cas est d'ordre vénérien ou non. A une certaine époque on supposait que la découverte de trichomonades, d'un

(1) Matthews Duncan, *Med. Times and Gaz.* 26 juin 1880.

leptothrix ou d'un vibrion pouvait décider la question. Mais cette opinion est abandonnée. J'ai vu des blennorrhagies, qui certainement n'étaient pas vénériennes, présenter tous les caractères de la blennorrhagie vénérienne ordinaire. Je ne dis pas qu'il n'y a pas de différence, mais seulement que la distinction ne peut pas être faite par le praticien assez sûrement pour qu'il lui soit permis dans un cas donné d'affirmer son opinion. La gravité seule distingue les cas vénériens. On a dit que la blennorrhagie vénérienne est contagieuse, tandis que la blennorrhagie simple ne l'est pas; mais j'ai vu tous les caractères attribués à l'une se montrer dans l'autre, la contagiosité inclusivement.

A quels signes pouvons-nous soupçonner qu'une vaginite est d'origine vénérienne? Elle débute quelques jours — généralement deux ou trois — après l'infection; elle est très intense et a une marche aiguë; la sécrétion purulente est abondante, commençant vers le troisième jour du début de l'inflammation et restant abondante pendant environ une semaine ou neuf jours. La vulve est généralement prise, les glandes inguinales sont facilement atteintes et il peut se développer un bubon. L'urètre est malade ainsi que la vessie; il se produit facilement de l'ovarite et de la périophorite; la contagion est presque certaine, non seulement dans les rapports sexuels, mais pour toutes les muqueuses, pour les yeux par exemple. »

La vaginite leucorrhéique se présente quelquefois au début de la syphilis, comme résultat de l'extension de l'inflammation produite par les plaques muqueuses situées sur la vulve ou des affections du col utérin. Le col utérin présente souvent certaines lésions à la période secondaire de la syphilis, lesquelles peuvent propager l'inflammation au vagin, selon Cornil (1).

Assez fréquemment, des plaques muqueuses, opalines d'abord, puis érosives, viennent à la surface du museau de tanche, au nombre d'une ou de deux, ou forment des groupes sur tout le museau de tanche. La partie de ces plaques qui avoisine l'orifice du col perd son épithélium superficiel, et se transforme en une ulcération. Très souvent même, lorsqu'on n'a pas observé de plaques muqueuses, il y a une légère érosion de l'orifice du col, un catarrhe muco-purulent du col et une hypertrophie de cet organe. Le col est gros et dur. Il est certain que cette métrite du col, que cette hypertrophie fibro-musculaire du col, ne reconnaissent pas toujours pour cause la syphilis. Mais si l'on compare le col chez les jeunes filles n'ayant pas eu d'enfants ni de fausses couches et du même âge, atteintes les unes de syphilis, les autres de vaginite simple, on est frappé de ce fait que le col des syphilitiques est généralement gros et atteint de métrite catarrhale, tandis qu'il est petit et normal dans la vaginite; la seule lésion que l'on observe dans ce dernier cas, c'est la rougeur de la muqueuse vaginale qui se continue sur le museau de tanche. On peut donc

(1) Cornil, *Leçons sur la syphilis*, p. 145.